



Jean Zay (1904-1944)

Réhabilitation d'un homme oublié

Jean Zay, martyr de la République

En 1936, Jean Zay devient ministre de l'Education nationale du Front populaire.

Membre du gouvernement refusant l'Armistice et replié à Bordeaux en 1940, il est arrêté à bord du Massilia en 1940. Il est alors accusé de désertion par Vichy, et est emprisonné avant d'être assassiné en 1944 par la milice.

Sa panthéonisation réhabilite un politique volontaire et un pédagogue visionnaire.

Ministre de l'Education nationale

Défenseur d'une démocratisation de l'enseignement, Jean Zay est le "Jules Ferry" du Front populaire. Véritable visionnaire de l'Éducation nationale, il marque de son empreinte tous les registres de la politique éducative et culturelle.

Jean Zay est le vrai initiateur du **Collège unique**, de l'instauration de **l'éducation physique** à l'école, mais aussi du **CNRS**, de l'**ENA** et du **Festival de Cannes** - même si leur réalisation concrète ne se fait que dans la période d'après-guerre.

Cible emblématique

Jean Zay, à l'instar de Léon Blum, est l'une des cibles principales des ennemis de la République. **D'origine juive** par son père, **protestant** par sa mère et agnostique depuis son initiation à la **franc-maçonnerie** en 1926, son identité cristallise les exaspérations politiques de la société française. Sa figure concentre toutes les idées antirépublicaines: antisémitisme, antimaçonnisme et antiparlementarisme.

De Léon Daudet qui stigmatise son action de ministre dans *L'Action française*, aux insultes de Ferdinand Céline dans *L'École des cadavres* (1938), en passant par Marcel Jouhandeau dans *Le Péril juif* (1937), tous ressassent le thème de la corruption de la jeunesse par le ministre juif.



8 octobre 1936 : Jean-Zay et Léon Blum à Orléans.

Républicain antifasciste

Les attaques à son égard s'aggravent avec son opposition aux dictatures. Acquis aux idées pacifistes dans les années 1920, comme en témoigne son poème *Le Drapeau* (1924), il s'en déprend devant la montée des fascismes. Dans les gouvernements successifs auxquels il participe de 1936 à 1939, il adopte une ligne antihitlérienne et fait partie des rares antimunichois de 1938. Sa fermeté face à Hitler est vite travestie en bellicisme, puis en antipatriotisme.

Quand éclate la Seconde Guerre mondiale, Jean Zay démissionne et rejoint l'Armée française. En juin 1940, il décide de quitter son unité pour rejoindre d'autres parlementaires opposés à la volonté de Pétain de signer l'armistice. **Repliés à Bordeaux**, ces hommes politiques souhaitent poursuivre le combat contre les nazis depuis l'Afrique du nord.

Le 21 juin 1940, avec **Pierre Mendès-France** et vingt-cinq autres parlementaires, il embarque sur le paquebot *Massilia*, en route vers l'Algérie. Une fois débarqué au Maghreb, le bateau est néanmoins intercepté. **Jean Zay est arrêté** et renvoyé en métropole, où il **comparaît pour désertion**. À l'occasion de son procès, on ressort son poème de jeunesse *Le Drapeau*, dont on récupère les vers pacifistes pour preuve d'antipatriotisme.



Condamné en 1940 par le régime de Vichy, Jean Zay devient alors le "Dreyfus" du Front populaire. En effet, sa peine est volontairement la même que celle de Dreyfus: dégradation militaire et déportation, effectuée en France, à cause de l'Occupation. S'ensuivent quatre années de captivité avant que, deux semaines après le Débarquement, au prétexte d'une fausse évasion, la milice décide de l'exécuter. Jeté dans le ravin par ses assassins, son corps n'est retrouvé qu'en 1946 par des chasseurs.

Jean Zay emprisonné à Riom en 1940.

Réhabilitation posthume et panthéonisation

Le 5 juillet 1945, la cour d'appel de Riom réexamine les faits reprochés à Jean Zay. Constatant qu'il ne s'est jamais soustrait à l'autorité militaire, elle annule le jugement du 4 octobre 1940. Jean Zay est ainsi pleinement réhabilité à titre posthume.

Le 21 février 2014, le Président de la République François Hollande annonce le transfert des cendres de Jean Zay ainsi que celles de **Pierre Brossolette**, **Geneviève de Gaulle-Anthonioz** et **Germaine Tillion** au Panthéon, en hommage à leur action dans la Résistance.

La cérémonie se déroule le **27 mai 2015**, journée nationale de la Résistance. Elle permet de réhabiliter la mémoire d'un homme longtemps oublié de la République.